

Le petit monde de Pauline Paquin

Chaque artiste vit dans son propre monde. Celui de Pauline Paquin est peuplé de petits êtres enjoués et insoucians. Pour elle, le merveilleux univers des enfants est une source d'inspiration intarissable. Tout ce qui anime les bambins – une visite à la ferme, une journée de ski ou un match de hockey – elle le transforme en tableau.

UN TALENT NATUREL

Pauline Paquin a vu le jour sur une ferme de Sainte-Monique, une petite localité qui fait aujourd'hui partie de Mirabel. « J'ai vécu une enfance heureuse au sein d'une famille de douze enfants », se rappelle-t-elle. Une enfance heureuse, oui, mais dans un milieu qui ne la prédestinait certainement pas aux beaux-arts. « Nous n'avions pas l'habitude des musées, le peu que j'ai appris sur l'art, je l'ai appris à l'école. »

Son talent d'artiste se développe vite. Déjà, à l'âge tendre de cinq ans, elle remporte le premier prix d'un concours de dessin organisé par l'émission télévisée Maman Fonfon. Durant toute son enfance, elle dessine, à la plus grande joie de ses parents et instituteurs. Mais à cette époque, il n'était pas question de se diriger vers une carrière en art. C'est donc, en sciences infirmières que la jeune Pauline entreprend ses études. Son intérêt pour le dessin, elle le met de côté pour quelque temps.

RETOUR À LA PEINTURE

Alors qu'elle exerce son métier d'infirmière au CLSC de Saint-Jérôme, Pauline Paquin rencontre le peintre Marcel Fecteau qui habite tout près de chez elle. Avec cet artiste de renom, elle réapprivoise la peinture et apprend de nouvelles techniques. Les premières années, ce sont surtout des paysages qui sortiront de l'atelier de Pauline; des paysages aux couleurs vibrantes et lumineuses.

Un jour, elle observe un ami qui peint un tableau représentant des enfants au sortir de l'école. Ce ne sont que des formes esquissées, mais Pauline est touchée droit au cœur. « J'ai tout de suite su que, dorénavant, je peindrais des scènes où il y a des enfants, raconte-t-elle. J'aime la couleur, la gaieté et l'énergie véhiculés par le monde des enfants. » L'œuvre de l'artiste expose désormais de cris d'enfants.

SON STYLE S'AFFIRME

Pauline Paquin élève ses trois fils tout en peignant sans relâche. Son style s'affirme. En 1983, elle présente sa première exposition solo à la réputée galerie Michel-Bigué d'Outremont. C'est un succès; le premier d'une grande série qui ne connaîtra pas de fin. Les collectionneurs d'ici et d'ailleurs s'arrachent le travail de l'artiste. Pauline expose à Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary et Vancouver, puis se sont les Japonais et les Européens qui la découvrent à leur tour.

La passion qu'éprouve Pauline Paquin pour la peinture n'a d'égal que son amour pour les enfants. Ils sont omniprésents dans son œuvre. Les paysages sans personnages, ce n'est plus pour elle. Dans ses tableaux, il y a rarement moins d'une demi-douzaine de bambins qui courent, skient, glissent, se bousculent et jouent au hockey, bien souvent habillés du chandail du tricolore.

UNE FERVENTE ADMIRATRICE DU TRICOLE

Depuis son plus jeune âge, Pauline Paquin s'intéresse au hockey. « J'ai toujours été passionnée par le hockey, dit-elle. Petite, je suivais les exploits des Canadiens à la radio puisque nous n'avions pas de télé. J'aurais bien aimé pouvoir assister à un match au Forum, mais avec ses douze enfants et ses faibles revenus d'agriculteur, mon père n'avait certainement pas les moyens de nous offrir un tel luxe! »

« À cette époque, je devais bien être une des plus ferventes admiratrices de Jean Béliveau », ajoute-t-elle. Sa passion pour le hockey, Pauline Paquin le revit plus tard, par l'entremise de ses trois fils, qui chaussent les patins à leur tour...

Michel Julien

Les Canadiens, 1998-1999